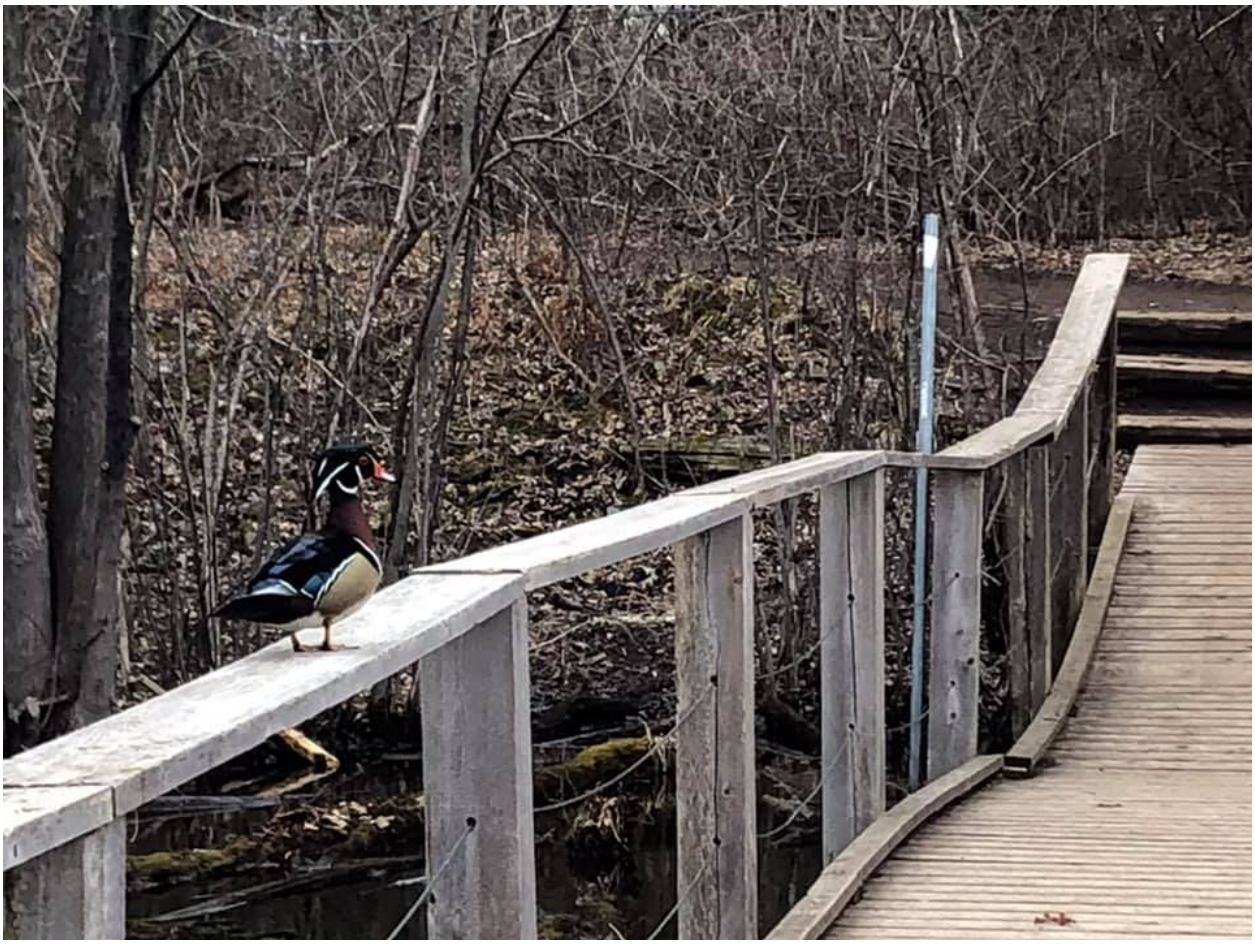
Bernache - Express

Été 2021
Vol 22 no 4

Club d'Ornithologie
Sorel – Tracy inc



Mot du Président - Sorties à Venir pour l'Automne -
Oiseaux Athlètes - Nos Hirondelles - Autres...

Table des matières :

Mot du président	3
Prochaines sorties	5
Oiseaux athlètes	8
Hirondelles du Québec	12
Photos …	28

Photo page couverture :

Canard branchu
(Mud Lake Park, 2021/03/21)
Photo de Christine Côté - Ottawa

Le **Bernache-Express** est l'organe d'information des membres du Club d'Ornithologie Sorel-Tracy et est publié quatre fois par année. Prochaine date de tombée : le 15 mai 2021. Le contenu de Bernache-Express peut être reproduit si l'on en cite la provenance. Le générique masculin utilisé dans le texte de cette publication ne véhicule aucune discrimination et doit être considéré comme incluant le générique féminin.

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec Bibliothèque et Archives Canada ISSN 1927-615X Société historique Pierre-de-Saurel.

Tarif d'abonnement au club : 25 $ pour une cotisation annuelle individuelle, 30 $ pour une cotisation annuelle familiale. Envoyez votre chèque à l'ordre du Club d'Ornithologie Sorel-Tracy (COST), à l'adresse postale indiquée au bas de cette page.

Il est important que les membres renouvellent leur abonnement dès son expiration et nous vous remercions beaucoup de maintenir votre fidélité au COST.

Notre club est également affilié au **Regroupement QuébecOiseaux** que l'on peut consulter sur le site **www.quebecoiseaux.org**

Conseil d'administration

Clément-Michel Côté – Président - Rédacteur en chef du Bernache-Express – Planificateur des Sorties 450 743-3685
Jean Beaudreault – Vice-président 819 570-2901
Françoise Grondin – Secrétaire 450 746-0545
Richard Brunet – Trésorier par intérim 450 785-2385
Richard Brunet – Directeur, Webmestre & Conférences 450 785-2385
Cécile Page – Directrice, accueil, comité des relations publiques 450 746-8451
Francine Ouellet – Directrice 450 743-0665
Postes Vacants – 2 directeurs

Autres bénévoles

Julien de la Bruère-Terreault, concepteur & créateur de notre site Internet
Reine-Marie St-Germain et autres aidants, préposés à l'accueil lors des assemblées

Notre site Internet : www.ornitho-soreltracy.org
Notre courriel : info@ornitho-soreltracy.org
Notre adresse postale : COST, CP 1111, Sorel-Tracy, (Qc) J3P 7L4

Mot du président

Juin 2021

Bonjour Ornithoguetteurs (euses),

Considérant que le Covid19 semble vouloir nous imposer une longue période de confinement, de déconfinement ainsi que d'espacement social, vous comprendrez que toute activité liée à votre Club d'ornithologie (COST) demeurera suspendue jusqu'à ce que les conditions de santé publique le permettent. C'est pourquoi, nous n'avons pas tenu nos sorties ornithologiques prévues ce printemps ce, d'autant plus que la Service de Santé Publique nous considérait et nous considère encore comme en « Zone Rouge »… Donc, nous espérons grandement pouvoir vous revoir lors de futures sorties ou conférences, peut-être à l'automne.

Néanmoins, le passage du printemps peut nous permettre des observations visuelles ou auditives dans notre propre cour. Voici donc une liste des oiseaux vus et entendus **dans mon lieu de confinement (c'est-à-dire ma propre cour)** au cours des mois de mars et d'avril ; les dates entre parenthèses sont spécifiques aux oiseaux non vus au cours de l'hiver et, font référence à la date où je les ai vu pour la première fois en 2021. Les espèces vues sont :

> Bernache du Canada (9 mars), Bruant à gorge blanche (19 avril), Bruant à gorge blanche (18 avril), Bruant à couronne blanche (9 mai), Bruant chanteur (6 avril), Cardinal rouge, Carouge à épaulettes (13 mars; 9 avril pour la femelle), Chardonneret jaune, Corneille d'Amérique, Étourneau sansonnet, Faucon émerillon, Geai bleu, Goéland à bec cerclé (13 mars), Grand Corbeau, Junco ardoisé, Merle d'Amérique (23 mars), Mésange à tête noire, Mésange bicolore (24 mars). Moineau domestique, Oie blanche (20 mars), Pic chevelu, Pic flamboyant (7 avril), Pic mineur, Quiscale bronzé (17 mars), Roselin familier, Sittelle à poitrine blanche, Sittelle à poitrine rousse, Tourterelle triste, Urubu à tête rouge (11 mars), Vacher à tête brune (28 mars).

Pour conclure, dans le cadre des mesures qui nous sont socialement imposées, nous vous souhaitons de faire de « Belles Observations » et, particulièrement, de passer un été en « Très Bonne Santé ».

Clément-Michel Côté
Le Président du COST
Clément-Michel Côté

Sorties du C.O.S.T. – Automne 2021

Prenez note que le Service de Santé Publique pourrait nous amener à revoir nos positions quant aux sorties prévues, tenant compte de l'évolution de la COVID-19, d'ici l'automne.

Samedi 11 septembre

Les Îles de Boucherville

Ce site est un endroit idéal pour l'observation des oiseaux qui fréquentent le fleuve Saint-Laurent dans la région de Montréal. Il est constitué de prairies, de forêts et de milieux aquatiques et semi-aquatiques. Particulièrement en automne, les oiseaux sont nombreux à faire escale dans les iles. Parulines, viréos, grives, bruants et même les trois moqueurs sont omniprésents sur les lieux. Chez les oiseaux aquatiques, de nombreux canards, tant plongeurs que barboteurs, nagent dans les eaux environnantes. Selon les conditions de la journée, une visite au Parc Lafrayère et à l'Arboretum Stephen Langevin de Varennes est à prévoir.

Guide : Jean Crépeau 450 651-9978

Pour informations et inscription : Clément-Michel Côté 450 743-3685 Départ 7 h 30, restaurant Valentine, 3150, boul. de Tracy, retour fin d'après-midi. Apportez un lunch. Droits d'entrée : payés par le Club.

Coût estimé du covoiturage: 12 $ / passager (environ 150 km's aller-retour).

Samedi 25 septembre

Centre d'interprétation de la Nature du Lac Boivin, 700 rue Drummond à Granby (Sortie 74 de l'Autoroute 10)

Découvrez un marais et un boisé comptant parmi les plus beaux sites d'observation d'oiseaux au Québec. Tours d'observation et sentiers de randonnée pédestre nous permettrons l'observation d'oiseaux aquatiques, de passereaux en migration et peut-être de quelques surprises.

Guide : Jean Beaudreault 819-570-2901

Départ 7 h 00, restaurant Valentine, 3150, boul. de Tracy pour rejoindre Jean pour 8h30.

Coût estimé du covoiturage: 24 $ / passager (environ 300 km's aller-retour – Voie la plus simple selon « Plans »).

Samedi 16 octobre

Réservoir Beaudet & Étang Burbank

Richard Brunet se fera un plaisir de vous faire découvrir les oiseaux de son coin de pays natal, la ville de Victoriaville. Au menu, le réservoir Beaudet avec plusieurs espèces de canards, Oie des neiges, Bernache du Canada et peut-être certaines surprises... Ensuite direction Mont Arthabaska pour diner et pour y observer des oiseaux de proie en période de migration. En après-midi, possibilité de se rendre à l'étang de Burbank à Danville.

Guide : Richard Brunet 450 785-2385.

Départ 7 h 30, Tim Horton rue Victoria, retour fin d'après-midi. Apportez un lunch.

Coût estimé du covoiturage: 24 $ / passager (environ 300 km's aller-retour).

Samedi 27 novembre

Les rangs de la MRC Pierre-de Saurel

Nous visiterons, en véhicule, le sud du territoire de la MRC, histoire de voir comment se présente le décompte des oiseaux de Noël qui s'effectuera le samedi suivant. Le Harfang des neiges devrait être arrivé, on l'espère tous, et nous observerons aussi les oiseaux migrateurs qui ne se sont pas décidé à descendre dans le Sud et ceux du Nord qui viennent passer l'hiver avec nous.

Guide : Clément-Michel Côté 450 743-3685.

Départ 8 h 00, Tim Horton rue Victoria. L'activité se déroulera en avant-midi. Pour ceux qui désirent continuer, nous irons dîner quelque part et continuerons dans l'après-midi.

Coût estimé du covoiturage: 10 $ / passager (environ 125 km's aller-retour).

Samedi 18 décembre

118iè Recensement des oiseaux de Noël d'Audubon

Comme par le passé, les responsables des territoires vont communiquer avec vous pour vous donner les détails sur le territoire à couvrir selon les équipes.

Coût estimé du covoiturage: Variable / passager (selon la distance parcourue par les équipes, la politique du COST étant de 8 $ / passager par 100 km's parcourus).

Clément-Michel Côté

Records d'oiseaux

Texte extrait du livre
« Natural Musem Book of Animal Records de Mark Qarwardine »
Traduit et/ou adapté par Clément-Michel Côté

Le présent article est le neuvième d'une série en rapport à notre hobby dénommé : « Ornithologie » ou le « Monde des Oiseaux ». Dans ce sujet, nous vous présenterons diverses informations et/ou statistiques caractérisant ce qui composent le monde des oiseaux. Les photos proviennent de sites sans droits ou permettant la diffusion à des fins éducatives, moyennant références.

Partie 9 – Des Oiseaux Athlètes

Le Nageur le plus Rapide

La **Manchot Papou** est probablement le nageur sous-marin le plus rapide parmi les oiseaux du monde; on l'aurait enregistré à une vitesse maximum d'environ 36 km/h ou (22 mph) durant de courtes rafales de vol sous l'eau. Des revendications antérieures de vitesse ayant pu atteindre 60 km/h (37 mph) ont depuis lors été jugées inexactes par la plupart des spécialistes.

Manchot Papou – Oiseau nageur sous-marin le plus rapide du monde,

Frost Head Photos permits download of high resolution Royalty-Free and public domain images for free.

La Plongée la plus Profonde

Les **Pingouins Empereurs** sont les oiseaux effectuant les plongées les plus profondes parmi tous les oiseaux. La majorité de leurs plongées sont de l'ordre de 100 à 200 mètres, pour certains les plongées peuvent être beaucoup profondes. La plongée la plus profonde enregistrée dans l'Antartique Australe est un incroyable 565 mètre ou 1 854 pieds. Le pingouin muni d'un enregistreur de plongée (profondimètre) avait préalablement plongé plusieurs fois à plus de 450 mètres avant de confirmer son record de profondeur.

Dans une étude détaillée effectuée par l'institut d'Océanographie Scripps en 1993, des profondimètres avaient été attachés à cinq (5) Pingouins Empereurs à Coulman Island, dans la mer de Ross. Au cours de l'étude, plus de 16 000 plongées ont été enregistrées et, chaque oiseau effectuait en moyenne, plus de 200 plongées quotidiennement. Et, chaque oiseau avait enregistré des plongées excédant 450 mètres (1 476 pieds) durant les périodes de plein soleil. La plongée la plus profonde fut de 534 mètres ou 1752 pieds.

Pinguoin Empereur sortant de l'eau en Antartique

Wiki Commons / Photo de Christopher Michel

La Plongée la plus Longue

Deux (2) plongées effectuées par les **Pingouins Empereurs** (encore eux…) dans l'Antartique Australe ont été confirmées à une durée étonnante de 22 minutes chacune. Le record antérieur avait confirmé une plongée de 18 minutes à Cap Crozier. La durée moyenne des plongées pour un Pingouin Empereur est normalement de trois à six (3 à 6) minutes.

Marcher sur l'Eau

L'**Océanite Tempête** est le seul oiseau capable de marcher sur l'eau. Ils se nourrissent de petits animaux qu'ils arrachent de la mer tout en pagayant à la surface. En fait, ils sont en vol stationnaire (volant lentement dans le vent) tout en traînant leurs pieds palmés dans l'eau comme des ancres de mer.

Aussi, les oiseaux de la famille des Jacanas (Jacanidae) peuvent marcher sur des nénuphars flottants.

Océanite tempête : « Marcher sur l'eau, c'est facile… »

Photo de Will Brooks, pour Macaulay Library ML 30210291

La plus Longue Foulée

À la course, la foulée d'une **Autruche** est de l'ordre de 3 à 5 mètres (10 à 16 pieds). Il a été affirmé qu'en sprint optimal, la foulée de l'oiseau peut excéder 7 mètres (23 pieds).

Le plus Rapide Coureur

En 1964, une **Autruche** mâle a été chronométrée à 72 km/h (45 mph) ce, sur une distance de plus de 732 mètres (2 400 pieds) soit, une vitesse suffisante pour battre tous les types de chevaux de course. Une autre Autruche a été chronométrée sur une courte distance dans les Plaines de Mara au Kenya, à une vitesse de 60km/h (37mph). Sur de courtes distances, les Autruches peuvent probablement courir plus rapidement que ces records et, certains observateurs clament avoir vu courir des Autruches à plus de 96 km/h (60 mph) ce qui, semble être excessivement élevé et demeure à être prouvé. À une moindre vitesse, soit 50 km/h (30 mph), la plupart des Autruches peuvent maintenir ce niveau de vitesse pour plus de trente (30) minutes et cela, sans paraître le moindrement fatiguées.

Les oiseaux volants sont généralement de pauvres coureurs comparativement à des mammifères de taille équivalente, apparemment, parce qu'ils ont des muscles de vol plus puissant que leurs jambes.

Autruche : « Êtes-vous prêt pour un petit sprint?... »

Photo extracted from ThoughtCo a leading source of education & learning information

Le Pire Marcheur

Plusieurs espèces d'oiseaux sont tout simplement incapables de marcher comme : l'ensemble des **Colibris**, les **Martinets**, les **Phaétons** et les **Plongeons.** À terre, un Plongeon Huard repose son poids entièrement sur sa poitrine et bondit sur de courtes distances en allongeant ses jambes vers l'arrière.

Les raisons justifiant la difficulté de marcher de ces oiseaux s'expliquent soit, par des pattes trop courtes (ex : les Colibris et les Martinets) soit, par des pattes positionnées trop à l'arrière par rapport à la distribution de leur poids de corps (ex : les Plongeons et les Phaétons).

Dépense Énergétique

En relation à leur poids, les **Oiseaux-mouches** dépensent plus d'énergie que tout autre oiseau et, consommeraient plus de carburant qu'un avion de chasse à réaction.

Ils peuvent voler vers l'avant ou vers l'arrière, en vol stationnaire, et même voler à l'envers, et ils le font en battant leurs ailes entre 70 et 200 fois par seconde. Cette puissance, précision et agilité leur permet d'atteindre des vitesses allant jusqu'à 48 km/h en vol et 100 km/h en plongée.

Tout cette action a un coût. Comme les coureurs de marathon ou les adolescents, les Colibris ont un métabolisme super-rapide et ont besoin de manger quasi (toutes les 10 minutes). Et, selon les estimations, cela correspondrait à manger quotidiennement 2 à 3 fois leur poids corporel en insectes et en nectar.

Un humain, devant dépenser de l'énergie au rythme d'un colibri, devrait consommer l'équivalent d'un réfrigérateur plein de nourriture et verrait sa température corporelle monter à près de 400 degrés Celsius ou 750 degrés Fahrenheit.

Nos Hirondelles du Québec

Par Jean Crépeau –
Toutes les photos de cet article sont de Jean Crépeau, sauf autrement mentionné.

Il y a 90 espèces *d'Hirundinidés* dans le monde, 30 exclusivement au Nouveau Monde, dont 6 au Québec. Ce sont des insectivores aériens, avec un bec qui semble petit mais s'ouvre large. En général, elles ont le dos foncé et le ventre pâle.

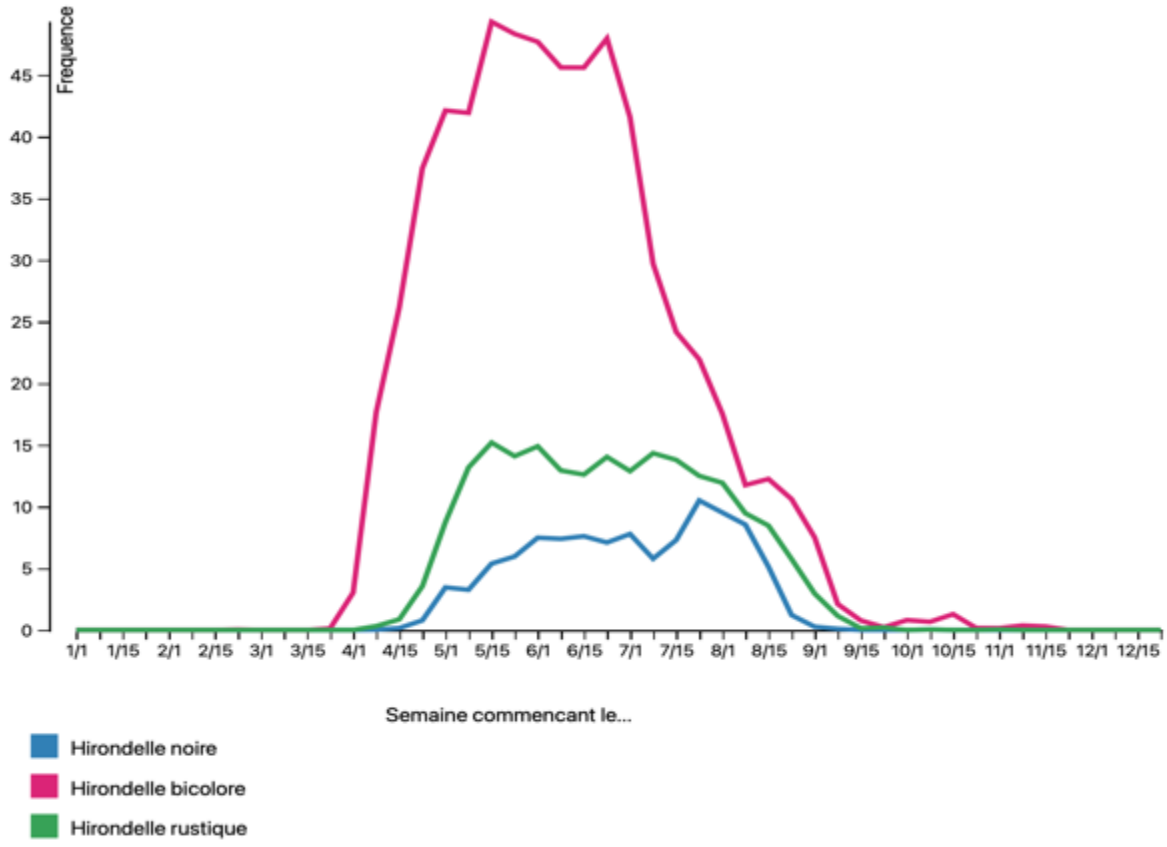
On ne peut parler d'hirondelle sans mentionner que cette famille d'oiseaux, comme la plupart des insectivores aériens, a été touchée par une importante diminution des populations d'insectes volants. En effet, les six espèces d'hirondelles présentes au Québec sont en fort déclin depuis 1970 selon le Relevé des oiseaux nicheurs (BBS). Voici la diminution en pourcentage par rapport aux relevées de 1970 : 98% chez l'Hirondelle de rivage, 94% chez l'hirondelle noire, 92% chez l'Hirondelle rustique, 82% chez l'Hirondelle à front blanc, 81% chez l'Hirondelle bicolore et 52% chez l'Hirondelle à ailes hérissées.

Dans eBird, pour le Québec, si on regarde la Fréquence (% des listes d'observations qui contiennent l'espèce), entre des données de 1988-1989-1990 comparativement à 2018-1019-2020, on obtient le tableau suivant où on constate une diminution pour toutes les espèces d'hirondelles (meilleure semaine pour chaque espèce) :

Espèce	Fréquence 88-89-90 (%)	Fréquence 2018-19-20 (%)
Hirondelle à ailes hérissées	3	1,4
Hirondelle noire	7	2,3
Hirondelle bicolore	58	39
Hirondelle de rivage	25	6
Hirondelle rustique	38	12
Hirondelle à front blanc	13	4

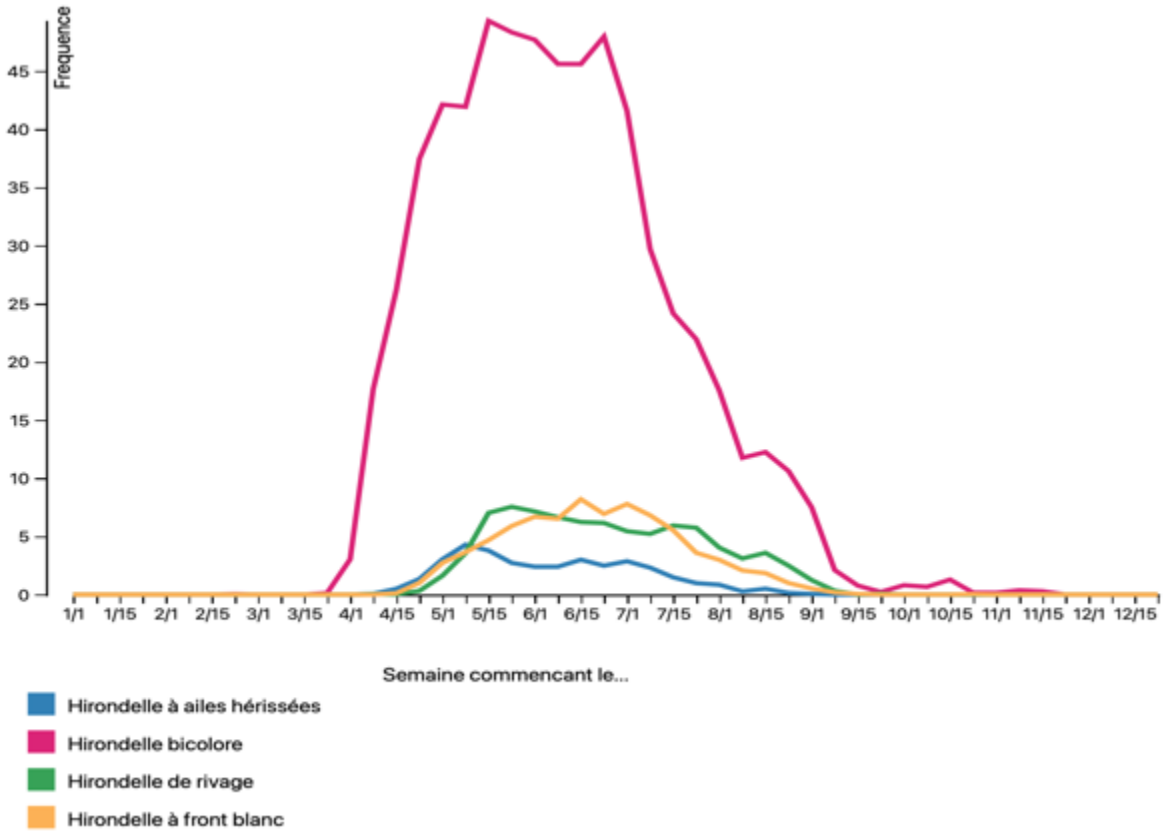
Dans le 2e Atlas des Oiseaux Nicheurs du Québec, il y a un tableau qui montre les 24 espèces qui ont affiché la plus grande diminution dans la fréquence des parcelles avec au moins un indice de nidification. Il y a 4 hirondelles dans cette liste : l'Hirondelle noire arrive en 2e position avec une baisse de 77%, l'Hirondelle de rivage est en 7e position avec une diminution de 61%, l'Hirondelle à ailes hérissées est en 15e position avec -55%, et l'Hirondelle rustique en 22e position avec -45%.

Bref, les chiffres sont là, ils sont indéniables. Ceci étant dit, des hirondelles, il en reste encore. Voici les graphiques de fréquences des 5 dernières années dans le du sud du Québec.

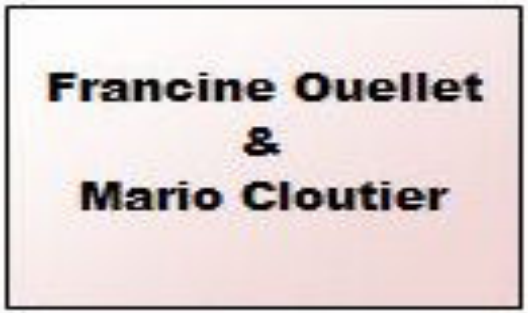


Sur le graphique on voit les 3 espèces les plus fréquentes. On constate que l'Hirondelle bicolore arrive de loin en tête. Elle apparaît sur des feuillets 3 fois plus souvent que l'Hirondelle rustique qui arrive en 2e position. On remarque aussi que l'Hirondelle bicolore arrive dans nos régions bien avant les autres, en avril, et est aussi celle qui peut s'observer tard en automne.

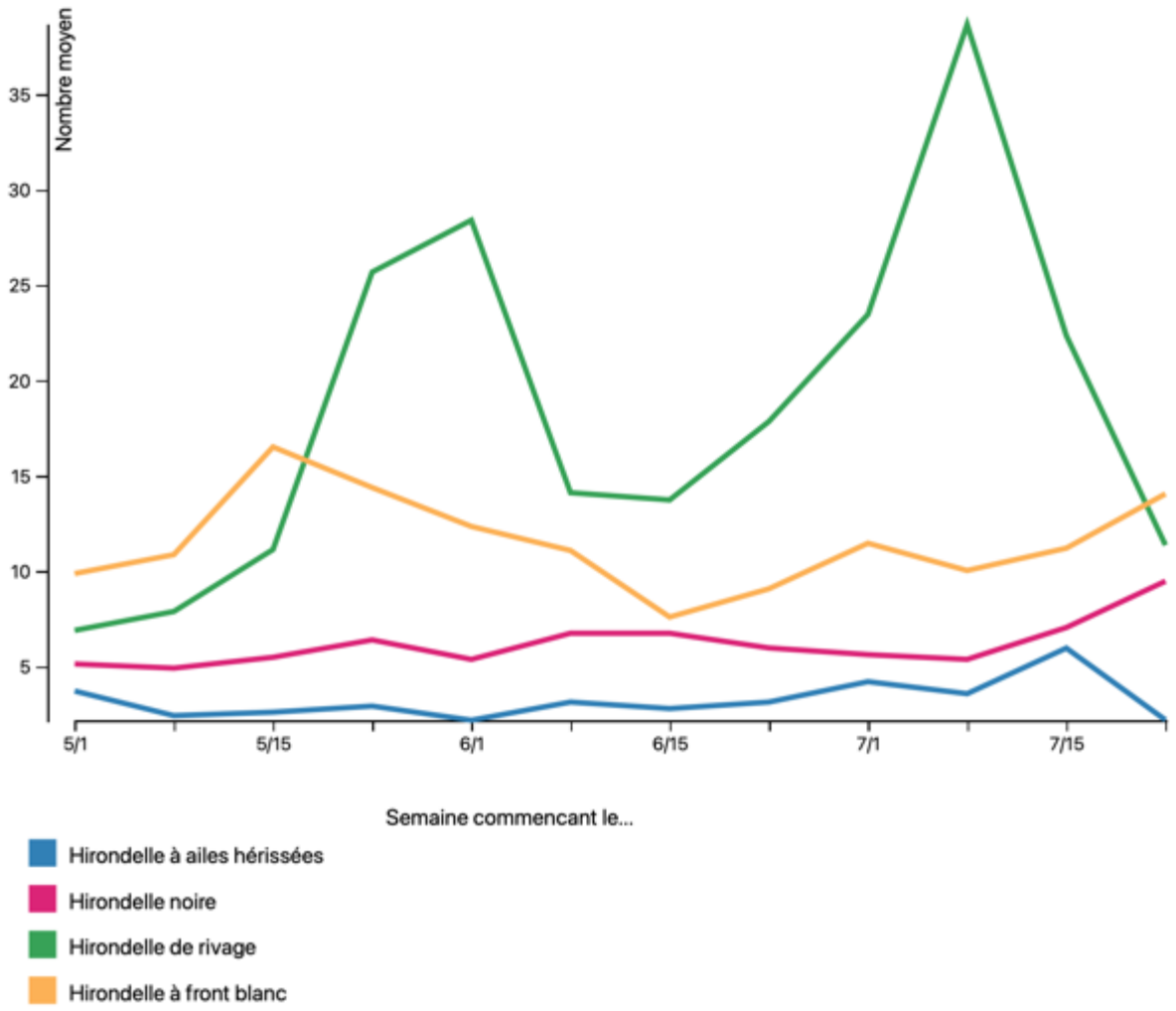
Dans ce deuxième tableau, on ajoute les 3 espèces les moins fréquentes, avec la courbe de l'Hirondelle bicolore comme référence.



On voit bien que ces 3 espèces sont beaucoup moins fréquentes, la plus « rare » étant l'Hirondelle à ailes hérissées. Comme la plupart des espèces d'hirondelles, elles arrivent vers la mi-avril et nous quittent début septembre.



Plusieurs espèces d'hirondelles nichent en colonie, et le graphique suivant montre le nombre moyen d'individus dénombrés par espèce par feuillet d'observation. On voit bien une corrélation entre le nombre d'individus et la 'grégarité' de l'espèce.



Par ordre décroissant, on a l'Hirondelle de rivage qui nichent en grande colonie, suivi par l'Hirondelle à front blanc, dont les colonies sont relativement importantes. Suit l'Hirondelle noire qui est limitée par le nombre d'unités dans les nichoirs à compartiments multiples dédiés à cette espèce. En dernier on a l'Hirondelle à ailes hérissées qui niche parfois en solo, parfois en petits groupes.

Hirondelle bicolore

C'est la plus commune et aussi la plus familière de nos 6 espèces d'hirondelles. C'est une hirondelle des espaces ouverts, prés et marais. Historiquement elle nichait dans des cavités, souvent des anciens nids de pic dans les arbres. Le nombre limité de cavités naturelles a probablement contribué au fait qu'elles arrivent et nichent tôt et qu'elles défendent avec vigueur leur site de nidification sélectionné. Maintenant elles utilisent abondamment des nichoirs construits par l'homme pour y faire leurs nids. Elle est parfois en compétition avec le Merle-bleu, le Moineau domestique et le Troglodyte familier. L'hirondelle adulte est presque exclusivement insectivore, mais elle se nourrit de baies lorsque les insectes sont peu abondants. Ces oiseaux forment quelquefois de larges groupes autour des sources de nourriture abondantes. Lors de la migration d'automne, parfois tard dans la saison, l'espèce peut former d'imposants contingents, un nombre qui peut atteindre parfois dans les 6 chiffres! En milieu fortement cultivé, les proies sont abondantes en début de saison mais beaucoup moins en juillet (possiblement à cause des pesticides sur les cultures), ce qui en ferait des pièges écologiques néfastes pour l'espèce.

C’est une hirondelle qui niche au nord des États-Unis et dans presque tout le Canada, sauf l'extrême nord. Elle habite dans la moitié sud du Québec, jusqu’à la limite des arbres. Cette espèce passe l’hiver principalement au Mexique et en Amérique Centrale, à Cube et en Floride. L’Hirondelle bicolore et l’Hirondelle à ailes hérissées sont les seules à ne pas passer l’hiver en Amérique du Sud.

Identification

C’est une hirondelle de taille moyenne, sa queue n’est pas fortement fourchue. Les mâles adultes ont le dessus bleu foncé iridescent, et le dessous blanc. Les ailes et les plumes de la queue sont gris-noir. L’apparence des femelles est plus variée. Les individus d’un an gardent le dessus brunâtre, alors qu’adulte, les femelles ont un plumage bleu iridescent identique au mâle. Un plumage intermédiaire entre les deux est fréquent, spécialement chez les femelles de 1 à 2 ans. Les femelles plus âgées tendent à avoir un plumage un peu plus verdâtre, mais parfois il est impossible de distinguer un mâle d’une femelle. Finalement, les deux sexes ont un masque noir devant l’oeil. Les juvéniles ont le dessus gris, le dessous blanc, avec une bande un peu plus foncée sur la poitrine, ce qui pourrait les confondre avec les hirondelles de rivage et à ailes hérissées. Le plumage des juvéniles est conservé jusqu’à la première mue à la fin de son premier été.

Hirondelle rustique

Anciennement appelée Hirondelle des granges ici, cette espèce est la plus répandue et la plus abondante des hirondelles dans le monde. On la retrouve sur tous les continents, incluant le nord de l'Australie en migration hivernale, ainsi que 2 mentions en Antarctique dans l'archipel des Shetland du Sud ! À l'origine elle nichait dans des cavernes et grottes, mais utilise maintenant des structures humaines telles que dessous de corniches, ponts, ponceaux, et bâtiments de ferme. En Amérique du Nord la conversion s'est amorcée au début de la colonisation et s'est complétée vers le milieu des années 1900. Il est maintenant rare d'observer des individus nichant dans des milieux naturels. Comme plusieurs autres espèces d'hirondelles qui utilisent des structures construites par les humains, l'Hirondelle rustique niche en colonies qui sont probablement plus grandes en nombre qu'auparavant.

L'Hirondelle rustique est associée aux humains et à leurs structures depuis plus de 2000 ans en Europe, et cette relation fait en sorte que cette espèce est bien connue du public. Des études sur la longueur de la queue et le degré de symétrie des plumes externes tendent à démontrer que c'est un des critères de sélection des couples. Il y aurait une corrélation entre la longueur de la queue et le taux de succès de reproduction, le niveau de testostérone, l'effort parental, la résistance face aux parasites, le taux de survie ainsi, la longévité, et autres mesures de succès. En Amérique du Nord par contre, ce critère ne serait pas aussi important qu'en Europe. La coloration ventrale aurait un caractère sexuel plus important ici. En Asie il semble que ce soit la coloration rouge de la gorge et la taille des taches blanches de la queue qui soit un critère de sélection sexuelle.

L'Hirondelle rustique a été le premier passereau à recevoir une protection légale. En 1496 à Milan, un décret a été émis afin d'empêcher de nuire à la nidification de l'espèce (probablement basé sur une croyance qui voulait qu'un couple d'hirondelle qui niche sur sa propriété apporte la bonne fortune). Une Hirondelle rustique, baguée avec un anneau de cuivre par un prisonnier

français durant le Révolution Française, est considéré comme le premier passereau bagué de l'histoire. Il est revenu nicher 3 années consécutives sur le même site.

C'est une hirondelle qui niche partout aux États-Unis, dans la moitié sud du Canada, en Europe, Asie (sauf l'extrême nord), et hiverne en Amérique Centrale et toute l'Amérique du Sud, l'Afrique subsaharienne, l'Inde, l'Océanie et le nord de l'Australie. Il est à noter que cette espèce peut à l'occasion nicher en Amérique du sud pendant sa période d'hivernage.

Identification

L'Hirondelle rustique est une hirondelle de taille moyenne, similaire à l'Hirondelle bicolore, un peu plus longue grâce à sa longue queue fourchue marquée de points blancs. Les mâles et les femelles ont un plumage similaire mais les plumes externes de la queue du mâle sont plus longues. Le plumage adulte consiste en un front et une gorge roux foncé, le dessus bleu acier, les ailes et la queue noires, une bande de taches blanches près du bout de la queue (sauf au centre), un léger collier sombre qui démarque la gorge de la poitrine qui est rousse un peu plus pâle chez le mâle, et encore plus pâle chez la femelle. La femelle a le dos moins luisant, et la queue plus courte. Les juvéniles ont un plumage légèrement plus terne, le front et la gorge plus pâle, la queue plus courte. Le chant consiste en un gazouillis long et mélodieux, ponctué de notes gutturales se traduisant par « vit-vit ».

L'Hirondelle à front blanc

Photo: Steve Colwell, Wikimedia Commons

C'est une des espèces les plus sociables en Amérique du Nord. Ces oiseaux nichent en grandes colonies, un site est d'ailleurs connu pour avoir 6000 nids actifs. On est en droit de se demander si de si grande colonie ne devient pas problématique pour se nourrir avec la diminution des insectes volants. L'Hirondelle à front blanc était à l'origine une espèce de l'ouest où elle nichait sous les parois rocheuses horizontales, sous les corniches, dans les Rocheuses, la chaîne des Cascades, la Sierra Nevada, le Grand Canyon, etc. Au cours des 100 à 150 dernières années, cette espèce a étendu son aire dans les prairies puis dans l'est de l'Amérique du Nord, une expansion qui coïncide avec la construction d'un vaste réseau d'autoroutes, de ponts, et de bâtiments qui lui procurent une abondance de nouveaux sites de nidification. De nouvelles colonies continuent à apparaître là où cette espèce n'avait jamais niché auparavant. Le nid est en boue et a la forme d'une gourde percée d'une petite ouverture.

Cette hirondelle niche aux États-Unis, sauf pour les états du sud-est, la moitié sud du Canada, et au Mexique. Elle hiverne en Amérique du Sud au nord de l'Argentine.

Identification

C'est une hirondelle de taille similaire à l'Hirondelle bicolore, un peu plus trapue, avec une queue carrée et des ailes larges qui semblent un peu plus rondes. Il n'y a pas de différence de plumage entre mâle et femelle. Cette hirondelle a un front blanc crème, la tête le dos et la queue sont bleus-foncés, et le croupion, bien visible, est chamois. Le dessous est beige sauf la gorge qui est rousse avec une petite tache foncée à la base. Les juvéniles sont plus ternes, avec moins de roux à la gorge, le front moins contrasté et le croupion plus pâle. Les ailes sont arrondies pour une hirondelle. Au vol, on l'identifie assez facilement par le croupion pâle qui contraste avec le dessus très foncé, par le front pâle vue de face, et aussi par la queue carrée vue directement de dessous.

Photo V J Anderson, Wikimedia Commons

Hirondelle noire

Photo V J Anderson, Wikimedia Commons

Une autre hirondelle qui niche presque exclusivement dans des nichoirs de type 'condos' construits par l'homme, et ce depuis près d'un siècle et demi. C'est particulièrement vrai pour le centre et l'est de l'Amérique du Nord, alors que pour les petites populations de la côte ouest c'est pratiquement l'inverse, la majorité nichent dans des cavités de pics abandonnées. Il n'y a pratiquement pas d'autres espèces qui marquent une différence géographique aussi marquée dans le choix d'un type de site de nidification. Se nourrissant exclusivement d'insectes volants, l'Hirondelle noire est très sensible aux variations dans la quantité de nourriture disponible. Des périodes de gel ou des pluies prolongées au printemps peuvent avoir un impact important sur une population locale, allant jusqu'à décimer certaines colonies. Un autre facteur aggravant est la compétition avec l'Étourneau et le Moineau. Dans certains cas, des interventions humaines sont nécessaires pour éliminer les intrus et ainsi faciliter le succès d'une colonie. On prend pour acquis que cette espèce niche toujours en colonie, c'est plutôt une conséquence du type de nichoir à logements multiples qui fait en sorte que l'Hirondelle noire se regroupe en colonie. En effet, les petites populations de l'ouest et du Mexique nichent fréquemment en solitaire, et certains comportements sont similaires aux autres espèces d'hirondelles qui nichent en solitaire.

Il y a peu d'études sur les avantages et les inconvénients que procure la taille d'une colonie d'Hirondelle noire.

L'Hirondelle noire niche principalement dans la moitié est de l'Amérique du Nord et dans l'extrême sud du Canada. Au Québec elle est presque exclusivement limité aux basses-terres du Saint-Laurent et de l'Outaouais. Elle hiverne en Amérique du Sud au nord de l'Argentine.

Identification

C'est nettement la plus grosse de nos six espèces d'hirondelle, environ 30% plus grosse que l'Hirondelle bicolore. Le mâle adulte est notre seule hirondelle à avoir le dessous noir. Le dessus, la tête, la gorge ainsi que la poitrine sont bleu-noir, le reste du corps, ailes et queues sont noirs. La femelle a la poitrine et le ventre pâle moucheté de gris. Les mâles d'un an ont aussi le ventre pâle tacheté de gris. Les juvéniles ressemblent à la femelle mais avec une queue plus courte et le dos brunâtre. Les ailes sont longues, la queue, relativement longue, est encochée.

Photo V J Anderson, Wikimedia Commons

Hirondelle de rivage

C'est une autre hirondelle qui vit en colonie, typiquement de 10 à 2000 nids actifs. Dans l'ouest de l'Amérique du Nord cette hirondelle niche presque exclusivement dans des berges des cours d'eau, les falaises le long des lacs et des océans, alors que dans l'Est, elle niche fréquemment dans des sablières, des tranchées de route et des amoncellements de terre. Les talus sablonneux verticaux doivent avoir une pente presque à la verticale (pente de 76 à 105 degrés) pour satisfaire les besoins de nidification. Ces sites ont tendance à être éphémères à cause de la nature dynamique de l'érosion des talus. Ils sont souvent situés près de milieux terrestres ouverts et cours d'eau utilisés pour l'alimentation en vol.

Tout comme l'Hirondelle rustique, elle est présente sur tous les continents, sauf l'Australie et l'Antarctique. Elle niche dans presque tout le Canada sauf l'extrême nord, et aux États-Unis sauf les États du sud. Elle niche aussi en Europe et en Asie au nord de l'Inde et de la Chine. Elle hiverne en Amérique du sud, en Afrique subsaharienne et en Océanie.

Identification

L'Hirondelle de rivage est une hirondelle de petite taille, dont le dessus est brun et le dessous, blanc, et qui se caractérise par un collier foncé et contrasté sur la poitrine, qui peut se prolonger sous forme de pointe sur la poitrine. La gorge est blanche. La queue est étroite et échancrée. Les ailes sont étroites et pointues. Tous les plumages sont identiques (mâle, femelle, juvénile). Elle se distingue des autres hirondelles en vol par ses battements d'ailes rapides et irréguliers, ainsi que par son cri, un gazouillis bourdonnant presque constant. L'espèce est très sociale toute l'année et bien visible à ses colonies de nidification en compagnie de plusieurs autres individus de son espèce.

Hirondelle à ailes hérissées

La dernière de nos 6 hirondelles, et la moins commune, elle niche seule ou en petite colonies, dans des terriers creusés dans les berges de cours d'eau et dans d'autres types de cavités et de crevasses. Cette espèce ne creuse pas son propre terrier. On la retrouve régulièrement en marge d'une colonie d'Hirondelle de rivage, dans des cavités abandonnées aux extrémités de la colonie. C'est une hirondelle qui aime chasser en rase-motte, souvent au-dessus de l'eau, attrapant parfois des insectes qui flottent à la surface. C'est une espèce historiquement plutôt de l'ouest de l'Amérique du Nord, qui a étendu son aire de répartition à l'est pendant les années 1900. Elle est en effet relativement récente au Québec : première mention en 1948 et première nidification en 1959. Le nom de l'espèce (en anglais aussi : Rough-wing) vient de la particularité qu'a la plume primaire externe d'avoir de minuscules crochets du côté extérieur de la plume. Lorsqu'on a l'oiseau en main et qu'on passe un doigt sur cette plume, de l'épaule jusqu'à

l'extrémité, on a l'impression qu'on frotte une lime. Le nom du genre, Stelgidopteryx, est une combinaison des deux mots : grattoir et aile. La raison de ces minuscules crochets demeure un mystère.

Elle niche dans l'extrême sud du Canada et dans tous les États-Unis. Au Québec on la retrouve seulement dans le sud de la province, le long du St-Laurent, du Richelieu et de la rivière des Outaouais. Elle migre en Amérique Centrale seulement.

Identification

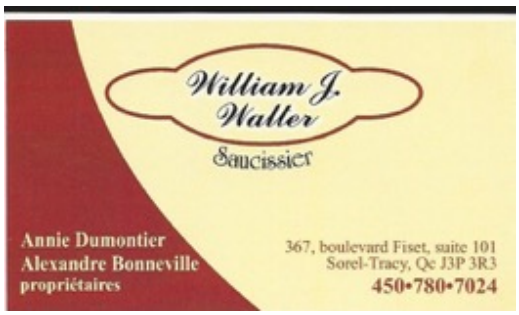
C'est aussi une hirondelle de taille modeste, légèrement plus petite que l'Hirondelle bicolore. C'est une hirondelle brune. La plus terne de nos hirondelles. Uniformément brun dessus, le dessous est chamois avec un dégradé de plus en plus foncé vers la gorge. Les ailes sont relativement larges, ce qui donne un effet d'avoir les ailes un peu rondes. La queue est courte et carrée.

Espérant que ce petit résumé puisse vous être utile pour vos futures observations.

Photos d'Ornithoguetteurs…

Dindon sauvage femelle

Photo de Christine Côté, prise au Mud Lake Park à Ottawa, le 2021/03/28



Photos d'Ornithoguetteurs…

Où est-il ?... **Le Petit Duc Maculé.**

Photos de Christine Côté, prise au Mud Lake Park à Ottawa, le 2021/03/23

Photos d'Ornithoguetteurs…

Vus rarement, comparativement aux années 70's & 80's…

Gros-becs errants	
Photos de Paul Desroches, prises dans le rang Bellevue à Sainte-Victoire-de-Sorel, le 2021/03/22.	

À tous nos commanditaires,

Permettez-moi de vous remercier personnellement de votre collaboration annuelle au financement du Club d'Ornithologie de Sorel-Tracy par votre commandite.

Les argents que vous nous fournissez nous permettent de faire la promotion et d'assurer le rayonnement d'une activité écologique pour les passionnés d'oiseaux de la MRC Pierre-de-Sorel, tout en permettant une participation citoyenne permettant l'évaluation continue de notre faune ailée.

Bien à vous,

Clément-Michel Côté

Le président du COST

Multi-Moulées Enr
Delainey

1230, rang Sainte-Thérèse
Sorel-Tracy, 450 743-2166

Rabais de 7 % à l'achat de nourriture ou accesoires pour oiseaux
Sur présentation de votre carte de membre valide du COST